

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**La Philosophie De L'Histoire**

**Bazin**

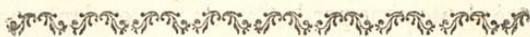
**Genève, 1765**

Chapitre I.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-71**

L A

PHILOSOPHIE  
DE L'HISTOIRE.



CHAPITRE I.

Vous voudriez que des Philosophes eussent écrit l'Histoire Ancienne, parce que vous voulez la lire en Philosophe. Vous ne cherchez que des vérités utiles, & vous n'avez gueres trouvé, dites - vous, que d'inutiles erreurs. Tâchons de nous éclairer ensemble; essayons de déterrer quelques monumens précieux sous les ruines des siècles.

Commençons par examiner si le globe que nous habitons était autrefois tel qu'il est aujourd'hui.

Il se peut que notre monde ait subi autant de changemens que les États ont éprouvé de

A



## PHILOSOPHIE

révolutions. Il paraît prouvé que la mer a couvert des terrains immenses chargés aujourd'hui de grandes villes & de riches moissons. Vous savez que ces lits profonds de coquillages qu'on trouve en Touraine, & ailleurs, ne peuvent y avoir été déposés que très-lentement par le flux de la mer dans une longue suite de siècles. La Touraine, la Bretagne, la Normandie, les terres contigues ont été partie de l'Océan bien plus long-tems qu'elles n'ont été des Provinces de France & des Gaules.

Les sables mouvans de l'Afrique septentrionale & des bords de la Syrie voisins de l'Égypte, peuvent-ils être autre chose que les sables de la mer qui sont demeurés amoncelés quand la mer s'est peu à peu retirée ? Hérodote qui ne ment pas toujours, nous dit sans doute une très-grande vérité, quand il raconte que suivant le récit des Prêtres de l'Égypte, le Delta n'avoit pas été toujours terre. Ne pouvons-nous pas en dire autant des contrées toutes sablonneuses qui sont vers la mer Baltique ? Les Cyclades n'attestent-

elles pas aux yeux mêmes, par tous les bas fonds qui les entourent, par les végétations qu'on découvre aisément sous l'eau qui les baigne, qu'elles ont fait partie du continent ?

Le détroit de la Sicile, cet ancien gouffre de Caribde & de Scilla, dangereux encor aujourd'hui pour les petites barques, ne semble-t-il pas nous apprendre que la Sicile était autrefois jointe à l'Appulie, comme l'antiquité l'a toujours cru ? Le mont Vésuve & le mont Etna ont les mêmes fondemens sous la mer qui les sépare. Le Vésuve ne commença d'être un volcan dangereux que quand l'Etna cessa de l'être ; l'un des deux soupiraux jette encor des flammes quand l'autre est tranquille. Une secouffe violente abîma la partie de cette montagne qui joignait Naples à la Sicile.

Toute l'Europe sait que la mer a englouti la moitié de la Frise. J'ai vu il y a quarante ans les clochers de dix-huit villages près du Mordik qui s'élevaient encor au dessus de ses inondations, & qui ont cédé depuis à l'effort des vagues. Il est sensible que la



4 PHILOSOPHIE

mer abandonne en peu de tems ses anciens rivages. Voyez Aiguemorte, Fréjus, Ravenne, qui ont été des ports & qui ne le sont plus. Voyez Damiette où nous abordâmes du tems des Croifades & qui est actuellement à dix milles au milieu des terres; la mer se retire tous les jours de Rozette. La nature rend partout témoignage de ces révolutions; & s'il s'est perdu des étoiles dans l'immensité de l'espace, si la septieme des Pléyades est disparue depuis longtems, si plusieurs autres se sont évanouïes aux yeux dans la voye lactée, devons-nous être surpris que notre petit globe subisse des changemens continuels?

Je n'oserais pourtant assurer que la mer ait formé ou même cotoyé toutes les montagnes de la terre. Les coquilles trouvées près de ces montagnes peuvent avoir été le logement des petits testacées qui habitaient des lacs; & ces lacs qui ont disparu par des tremblemens de terre, se feront jettés dans d'autres lacs inférieurs. Les cornes d'Ammon, les pierres étoilées, les lenticulaires,

les judaïques , les glossopétres , m'ont paru des fossiles terrestres. Je n'ai jamais osé penser que ces glossopétres pussent être des langues de chien - marin , & je suis de l'avis de celui qui a dit qu'il vaudrait autant croire que des milliers de femmes sont venues déposer leurs *concas veneris* sur un rivage , que de croire que des milliers de chiens-marins y sont venus apporter leurs langues.

Gardons-nous de mêler le douteux au certain , & le faux avec le vrai ; nous avons assez de preuves des grandes révolutions du globe , sans en aller chercher de nouvelles.

La plus grande de toutes ces révolutions ferait la perte de la terre Atlantique , s'il était vrai que cette partie du monde eût existé. Il est vraisemblable que cette terre n'était autre chose que l'Isle de Madere découverte peut-être par les Phéniciens , les plus hardis navigateurs de l'antiquité , oubliée ensuite , & enfin retrouvée au commencement du quinzieme siecle de notre Ere vulgaire.



### 6 PHILOSOPHIE &c.

Enfin il paraît évident , par les échan-  
 crures de toutes les terres que l'Océan bai-  
 gne, par ces golphes que les irruptions de  
 la mer a formés , par ces archipels semés  
 au milieu des eaux , que les deux hémif-  
 pheres ont perdu plus de deux mille lieues  
 de terrain d'un côté , & qu'ils l'ont rega-  
 gné de l'autre.

